

La petite fille et la sale ordure.

Il faisait beau, assez de soleil pour être agréablement au chaud, mais pas autant pour avoir les yeux qui coulent et le vieux clochard était assis au Knuedler en train de faire du tabac à partir des mégots, qu'il avait l'habitude de collecter dans les cendriers ou de ramasser dans la rue. Soudain, il aperçut une petite fille, peut-être âgée de 5 ou 6 ans, qui se dirigea vers lui, une petite bourse blanche et rose dans ses mains. Et en s'avançant vers lui, sans montrer aucune angoisse devant cet homme aux vêtements sales et aux cheveux et à la barbe longs et non soignés, même lui envoyant son sourire d'enfant, elle ouvrit sa bourse et en tira des pièces, sans aucun doute pour les lui offrir. Elle n'arriva pas jusqu'à lui, car elle fut interrompue dans son intention par ses parents qui, à partir du monument de Guillaume II, l'appelaient et en gesticulant des bras, lui criaient d'immédiatement revenir auprès d'eux. La petite fille quitta le vieux clochard, sans oser lui jeter un dernier regard et rejoignit son papa et sa maman qui continuaient à lui faire des reproches pour ce qu'elle avait voulu faire. Ils lui expliquaient qu'il ne faut jamais parler et surtout ne jamais donner du fric ou n'importe quoi d'autre à ces paresseux qui, au lieu de travailler, passeraient toute la journée à boire de l'alcool et à prendre des drogues. Qu'il ne s'agirait pas d'être humains comme elle-même ou sa famille ou comme leurs amis et voisins, qu'en fait ils ne seraient rien d'autre que de sales ordures.

Le soir, la petite fille, dans son petit lit, réfléchissait longtemps à ce que ses parents lui avaient raconté à propos des clochards. Elle se donnait toute la peine du monde, mais elle n'arrivait pas à comprendre. Pourquoi serait-il faux de partager un tout petit peu de toutes ces choses qu'eux, ils possédaient avec quelqu'un qui manifestement n'avait même pas des sous pour acheter des cigarettes? Et si le clochard n'avait pas non plus d'argent pour s'acheter quoi manger, qu'est-ce qu'il ferait, n'aurait-il pas faim? N'aurait-il pas mal au ventre et à la tête, ne deviendrait-il pas malade? Est-ce que ce serait vraiment juste de laisser mourir les clochards pour la seule raison qu'ils sont paresseux et boivent du vin tout le temps? Mais, il y avait autre chose qui la tracassait encore beaucoup plus: Le clochard qu'elle avait rencontré au Knuedler ressemblait bien à un être humain, il ne lui semblait pas si différent d'elle-même, de ses parents ou de ses camarades de classe. Pourquoi son papa l'avait alors appelé une sale ordure? Serait-ce parce que sa veste était déchirée et plein de taches ou parce qu'il ne s'était pas lavé pendant toute la semaine ou parce qu'il aurait peut-être de petites bêtes dans sa longue barbe? La petite fille réfléchissait et réfléchissait encore, mais elle n'arrivait pas à trouver des réponses à toutes ces questions. Finalement, juste au moment où elle se demanda si l'on est une ordure dès l'âge de bébé ou si on ne le devient que plus tard et si peut-être elle aussi pourrait devenir une ordure un jour, elle s'endormit et comme les gosses oublient très vite, elle ne pensait plus aux clochards et aux sales ordures le lendemain.

Quelques années plus tard, quelques jours après son 12^e anniversaire, pour lequel elle avait reçu plein de cadeaux, la fille passait ensemble avec des amis devant le clochard qui, adossé à un arbre sur la place d'Armes, s'était étendu au soleil. Comme ses copains, elle le montrait du doigt, l'appelait «vieux dégueulasse» et faisait des blagues vulgaires sur lui et sur tous les clochards. Elle était maintenant grande assez pour comprendre toutes ces choses qui sont trop compliquées pour les petites filles et les petits garçons. Même si elle avait pratiquement tout ce qu'elle désirait et que le clochard n'avait presque rien, cela n'était aucunement une raison pour partager avec lui. Cela ne se fait pas et qu'est-ce qu'en penseraient ses amis et les passants? Et puis, si le clochard n'a pas de sous, s'il est malade ou s'il doit mourir, c'est de sa propre faute. Il n'aurait qu'à faire comme tout le monde et aller travailler au lieu de ne rien faire, de se soûler ou de prendre des drogues; en tout cas, cela ne la concernerait pas du tout elle-même. La fille avait entre temps aussi compris le sens profond de l'histoire que ses parents lui avaient racontée, lorsqu'elle était petite: Pour être un homme ou une femme, il faut avoir du fric (qu'il faut garder pour soi et essayer de multiplier le plus possible et par tous les moyens) et tous ceux qui n'ont rien (ou juste un petit peu ou moins qu'on a soi-même) sont de sales ordures!